

**Tante Claude van den Broek**  
**St-Antoine du Chesnay, le 18 mai 2020**

« Passons sur l'autre rive » disait Jésus à ses disciples

Depuis le premier instant de notre vie nous sommes embarqués dans une grande traversée qui nous mènera vers des rivages inconnus et qui nous inquiètent un peu. Ca y est tante Claude a fini sa traversée. Elle est passée sur l'autre rive et la parole de saint Jean ranime notre espérance : « **Bien-aimés, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères** ». Oui tante Claude est passée de la vie à la mort mais parce qu'elle a aimé, nous savons qu'elle est aussi passée de la mort à la vie.

« Passons sur l'autre rive » : cela s'applique à la jeune tante Claude bien décidée à prendre sa vie en main, à faire preuve de liberté et d'originalité. On pense à ses études d'ingénieur à une époque où peu de femmes se lançaient dans de telles études ; on pense à son goût pour l'informatique ou à ses études de graphologie, et plus généralement à ses paroles libres parfois dérangeantes.

« Passons sur l'autre rive » : cela s'applique à la générosité de tante Claude, à son désir de faire monter du monde dans sa barque pour faire un bout de la traversée ensemble. On pense à son hospitalité avec oncle Jean aussi bien rue Paul Garnier au Chesnay qu'à Quiberon. Beaucoup ont pu bénéficier de son accueil et se réjouir en mangeant ce qu'elle avait préparé avec application.

On pense aussi à son engagement auprès de ses élèves en difficulté au Collège d'Hulst ou des cours de rattrapage donnés aux uns ou aux autres. On pense à ses dons à la paroisse ou aux associations et aussi à moi son neveu.

La générosité de Tante Claude fait écho aux paroles de saint Jean : « **Lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans faire preuve de compassion, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ?** »

« Passons sur l'autre rive » : cela s'applique aux différentes tempêtes que tante Claude a traversées. J'en cite au moins deux : l'apparition de problèmes de vision chez ses enfants et la fin de sa mission au Collège d'Hulst avec la dépression qui a suivi. « **Jésus de la tempête apaisée, apportez-moi la paix !** ». Tante Claude aimait cette petite prière et elle la conseillait, paraît-il, à ceux qui traversaient des tempêtes. Elle se confiait aussi beaucoup à la Vierge Marie, à Notre-Dame de Lourdes, à Marie qui défait les nœuds, pour elle-même et surtout pour les autres.

Je me souviens aussi de Tante Claude en proie à des épreuves spirituelles il y a quelques années. Je me souviens de sa recherche spirituelle, de ses questionnements qui sont le signe d'une foi vive, en mouvement. Elle aimait regarder le visage imprimé sur le Suaire de Turin, visage à la fois torturé et paisible en qui nous aimons reconnaître le visage de Jésus. Sans doute a-t-elle dit régulièrement à Jésus : « Maître, nous sommes perdus ; ou, un tel et une telle est dans la difficulté, cela ne te fait rien ? » non pas dans une attitude de défi mais bien dans une attitude de compassion qui est participation à la Passion du Christ. **« Jésus de la tempête apaisée, apportez-nous la paix ! ».**

Notre espérance, c'est de pouvoir contempler un jour le visage resplendissant du Christ ressuscité, du Christ vainqueur de toutes les tristesses, de toutes les angoisses, de toutes les souffrances, de tous les égoïsmes qui marquent nos vies ici-bas. L'amour nous fait passer de la mort à la vie. Alors, bien sûr, notre amour ici-bas est loin d'être parfait mais **« si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses ».**

« Passons sur l'autre rive » : Jésus a voulu vivre pour nous le grand passage. Il a traversé la mort pour qu'elle puisse aboutir à la vie. Son amour a été plus fort que la mort et il reprend en lui nos propres actes d'amour pour qu'en lui, nous aussi, nous soyons plus forts que la mort.

Nous disons Adieu à Tante Claude dans ce temps si particulier de pandémie où même les familles ne peuvent se rassembler pour dire au revoir aux leurs. Temps d'inquiétude, temps d'obscurité et de tempête. C'est nous qui sommes dans la barque et Tante Claude qui s'est endormie. Mais sans doute nous dit-elle d'avoir, comme elle, confiance en Jésus.